



**HAL**  
open science

## LE GRAND NULLE PART

Frédéric Astruc

► **To cite this version:**

| Frédéric Astruc. LE GRAND NULLE PART. 2020. hal-04541568

**HAL Id: hal-04541568**

**<https://hal.science/hal-04541568>**

Submitted on 10 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **LE GRAND NULLE** de Frédéric Astruc

Court métrage de 15 minutes écrit, réalisé et monté par mes soins  
Tournage en 4K au Parc Méric à Montpellier  
Année de finalisation : 2020  
Production : KALEO PRODUCTIONS  
Avec Shanen Ricci

### **Sommaire**

Synopsis	2
Scénario	3
Note d'intention	8
Affiche	10
Sélections/Récompenses/Reviews	11

## LE GRAND NULLE PART

SYNOPSIS - Frédéric Astruc

Lucy fait son footing hebdomadaire dans un parc en ville. Le lieu est désert. Elle court, se concentre sur ses sensations. Observe... Progressivement, la fatigue s'installe. À l'approche d'une rivière qui longe le parc, une sensation inconnue l'envahit. Hallucination... Réalité ?

**Séquence 1. EXT VILLE. FIN D'APRES-MIDI**

Une route, un mur, et au-dessus des arbres.

On entend au loin le brouhaha de la ville.

Une runneuse entre dans le champ. La trentaine, en tenue (short, baskets et débardeur), une chevelure longue nouée en queue de cheval, une montre GPS, des écouteurs dans les oreilles reliés à un Smartphone High Tech sanglé à son bras.

Elle traverse le champ de droite à gauche.

Travelling latéral qui la rattrape, reste un instant avec elle, puis la dépasse et vient l'attendre à l'entrée d'une vaste grille ouverte.

[Apparition du titre : Le Grand nulle part]

La jeune femme entre à nouveau dans le champ, passe la grille et disparaît.

Sur le côté, une inscription peinte à même le mur indique : Méric.

Travelling avant lent sur l'entrée d'un parc immense non paysagé aux allures de campagne, borné par une deuxième grille. La jeune femme entre dans le champ et poursuit son trail sur le sentier qui court le long du mur précédent.

Personne. La ville est là, mais on ne la voit pas, sinon derrière les feuillages parfois. Les trouées urbaines montrent que le parc est plus haut que la route qui conduit à lui.

**Séquence 2. EXT PARC. FIN D'APRES-MIDI**

A en juger par sa transpiration, la jeune femme court depuis un moment déjà. Elle n'est pas vraiment fatiguée mais sa respiration n'est plus en place... Elle règle son expiration sur son rythme.

Ses jambes s'activent comme un piston dans un moteur, même mouvement, même efficacité. La machine corporelle fonctionne à merveille.

*Après avoir parcouru environ deux cents mètres, la jeune femme quitte la « plaine » et s'enfonce dans un corridor naturel. La route est juste en contrebas mais comme auparavant personne n'y roule. Des voitures sont garées contre le trottoir, vide lui aussi. La jeune femme est seule, mais c'est normal à cette heure.*

*Un instant plus tard, elle longe un grillage qui délimite le terrain d'une résidence. Elle jette des coups d'œil de temps à autre dans sa direction... Là encore, personne. Elle ne s'émeut pas.*

### **Séquence 3. EXT PARC. FIN D'APRES-MIDI**

Son trajet dans le parc dessine un L.

La fatigue commence à se faire ressentir. La jeune femme expire de plus en plus fort. Sa cadence baisse insensiblement, sa motricité est moins fluide...

Le sentier débouche sur une forêt. La transition est ardue; il faut descendre un escalier de terre retenue par des caillebotis plus ou moins saillants qui demandent un minimum d'attention pour ne pas chuter.

La jeune femme connaît l'endroit et ajuste son allure et ses enjambées à « l'obstacle ».

Le relief est un peu plus marqué ici. On note aussi des aménagements construits par l'homme pour rendre le parc plus accueillant, notamment des bancs et des garde-fous en bois.

La jeune femme poursuit sa descente en paliers et finit par rejoindre la berge d'une rivière. Son rythme a diminué. Elle avise une plateforme en bois au-dessus de l'eau à une trentaine de mètres et accélère.

A ce stade, elle donne tout ce qu'elle a pour finir sans lâcher. Plus que vingt mètres, quinze, dix...

Ses pieds claquent enfin sur le bois, elle peut s'arrêter.

Elle se plie en deux et appuie les mains sur ses genoux en respirant profondément. Ses yeux se ferment, puis s'ouvrent... Se ferment et s'ouvrent à nouveau...

### **Séquence 4. EXT PARC. FIN D'APRES-MIDI**

Toujours pliée en deux, la jeune femme observe sa main cramponnée à son genou. Elle la retourne et l'ouvre pour mieux la regarder. Quelque chose se passe... Elle le ressent sans vraiment le voir. Elle actionne ses doigts, tout à l'air normal.

Elle se redresse et tout en penchant un peu la tête pour se donner de l'angle prolonge son observation de la main... Ce qui l'occupe est invisible, jusqu'au moment où la main a l'air de perdre un peu de sa densité. La jeune femme pâlit. Elle utilise son autre main pour vérifier la matérialité de la première en enfonçant ses doigts dedans comme on teste un matériau inconnu. La sensation est là mais elle est différente. Son inquiétude grandit. La jeune femme agite sa main. Puis l'examine à nouveau. Elle a retrouvé sa pesanteur.

A peine soulagée, la jeune femme rapproche ses deux mains et les inspecte dans tous les sens en les faisant tourner sur elles-mêmes...

Alors que tout semble normal, elle bloque sur ses jambes et ses pieds. Le phénomène se reproduit : ses membres inférieurs ont tendance à se dématérialiser. La jeune femme relève la tête et regarde autour d'elle, angoissée. Puis elle fixe à nouveau ses jambes qui, lentement, très lentement s'effacent. Affolée, elle saisit son portable et vérifie son reflet sur le verre. L'image n'est pas assez nette, elle passe en mode photo/vidéo inversée. Son visage apparaît clairement, puis des atomes d'elle disparaissent graduellement. Ses traits commencent à s'estomper...

Paniquée, elle revient à sa première observation, la main... qui recommence à disparaître. Elle l'agite et elle redevient tangible.

### Scène 5. EXT PARC. FIN D'APRES-MIDI

Elle se remet à courir.

Tout en s'activant, elle cherche un contact dans son téléphone et appelle un numéro. Elle tombe sur un répondeur impersonnel.

#### LA JEUNE FEMME (en pleurant)

... Je sais pas ce qui m'arrive... Appelle-moi ou viens me chercher... Je suis à l'entrée du parc...

Elle raccroche et contrôle ses membres. Pour l'instant, pas de symptômes.

A la première intersection, elle prend le sentier de gauche en direction d'un talus haut d'une vingtaine de mètres. A la descente en escaliers précédente répond maintenant une ascension en zigzags.

Elle redouble d'effort mais l'épuisement l'oblige à marquer un peu le pas. Heureusement, sa technicité lui offre encore quelque solution. Elle règle le métronome de sa respiration sur un tempo lent qui lui assure une vitesse constante, et gravit tant bien que mal les lacets.

A une longueur du sommet, elle regarde son téléphone : plus de connexion. Elle découvre aussi qu'elle a enclenché l'enregistrement vidéo à son insu. Sa batterie est presque à plat... Elle hésite d'abord, puis, contre toute attente décide de ne pas stopper l'enregistrement, il s'arrêtera bien assez tôt. Puis elle envoie un SMS avec la conscience qu'il a toutes les chances de se perdre dans les méandres du réseau. Mais aussi avec l'espoir qu'un jour peut-être, il parviendra à son destinataire...

## **Scène 6. EXT PARC. FIN DU JOUR**

Quand elle sort de la forêt pour rejoindre la plaine, le soleil a disparu, même si sa clarté irradie encore le ciel. La nature, elle, est plongée dans une semi obscurité.

La jeune femme parcourt un autre L. En rejoignant l'entrée, elle aura accompli le dernier côté d'un rectangle.

A présent, elle trotte. L'effort l'épuise mais elle touche au but...

Elle regarde devant elle, l'entrée n'est plus qu'à une centaine de mètres. Mais à mesure qu'elle avance, elle note un changement... La grille est fermée. Elle pousse un cri, puis plusieurs...

L'incompréhension, la colère et le désespoir l'amènent tant bien que mal devant la grille, haute, solide et bel et bien fermée. La jeune femme la secoue en hurlant... En vain. Elle se dirige vers le mur. A cet instant, elle ne ressent plus la fatigue, son instinct de survie a pris les commandes et lui fournit l'énergie nécessaire à ses déplacements.

Elle s'approche du parapet en émettant des sons primitifs et dans l'élan de sa course l'enfourche pour passer de l'autre côté...

Elle stoppe net, saisie d'effroi... Tout à l'heure à trois quatre mètres en dessous, la route se trouve à présent quinze mètres plus bas, l'équivalent de cinq étages. Paralysée par la peur et pressentant le pire, elle se fige un peu plus... Sur son visage immobile, des larmes coulent en continu. Les secondes passent... Elle tend une main vers les bâtisses de l'autre côté comme si elle voulait les toucher... Et la regarde peu à peu s'estomper... La rue est déserte, et même si certains appartements sont allumés, il n'y a personne pour lui venir en aide. Il n'y a personne.

## **Scène 7. EXT PARC. NUIT**

La sangle réunit le portable éteint et la montre GPS à un montant de banc. Une inscription a été gravée à la main : « Lucy », suivie du pictogramme d'une femme qui court. Comme autant d'effets personnels autour d'une épitaphe.

Au loin, une silhouette marche de manière chaotique sur fond de résidu de lumière urbaine. L'épuisement la fait claudiquer, d'ailleurs elle tombe, puis se relève, retombe, se relève. Retombe encore... Elle n'a plus de but, mais se cherche un endroit pour avoir son agonie bien à elle. Alors, elle sort du sentier et foule les herbes de la plaine, tombe, et ne se relève plus.

La jeune femme rampe en écrasant les herbes hautes. Maculés par la terre et la sueur, sa peau et ses vêtements se confondent en une sorte de pelage mi humain mi animal. Après avoir tenté l'impossible, elle décide d'arrêter toute tentative d'échapper à ce qui lui paraît maintenant inéluctable.

Elle se retourne pour faire face au ciel noir, au cosmos, à l'infini. Son visage est souillé par les pleurs, la glaise et les herbes... Là, elle contemple son au-delà, à la fois tourmentée et étonnamment calme, et commence lentement à disparaître.

Pour en avoir pleinement conscience, elle regarde une dernière fois sa main et la rapproche lentement d'elle. Le membre interpénètre son visage et lui procure une sensation étrange... A laquelle bientôt elle s'abandonne.

L'étendue de la plaine.

La densité de la forêt.

Le ciel à perte de vue.

Le noir, le vide, le néant. Le grand nulle part.



Je me souviens, je devais avoir huit ou neuf ans la première fois que j'ai pris conscience de la mort. J'étais en voiture avec mes parents et je me posais des questions en voyant les vestiges d'un château. Influencé par la télévision et mes jeux d'enfants, je demandais où étaient les soldats, les chevaliers... Je compris, en écoutant ma mère, que beaucoup de temps s'était écoulé depuis le Moyen Âge et que tous mes « héros » avaient disparu. Un peu plus tard, c'est un film *Le Toubib*, qui me tourmenta. La mort de Véronique Jeannot dans un champs, tuée par une bombe à fragmentation, me fit douloureusement ressentir la nature éphémère de notre passage sur terre.

Cette deuxième expérience m'a profondément marqué. Le cinéma, fût-il fictionnel, pouvait susciter des émotions fortes et contribuer à notre éducation. Avec le recul, je mesure à quel point c'est un formidable outil pour documenter le monde et nous aider à nous inscrire en lui, à « trouver notre place ». Or, il y a une chose que nous avons tous en commun : nous naissons, nous vivons et nous mourrons. A observer nos sociétés aujourd'hui, trop de gens agissent avec l'arrogance de penser qu'ils sont éternels. Le temps réel généralisé par les nouvelles technologies ajoute à cette illusion. Pris entre le marteau et l'enclume, entre une société de communication qui valorise l'apparence et le matérialisme et le progrès technologique qui accélère tout, l'individu paradoxalement n'est plus connecté avec lui-même et vit intensément l'instant sans pour autant vivre pleinement sa vie.

J'ai écrit *Le Grand nulle part* pour remettre très modestement un peu de sens et de gravité dans cette fuite en avant. Là encore, le cinéma, me paraît particulièrement approprié pour mener à bien ce projet, ne serait-ce parce que son dispositif est hors du flux (Internet, etc.). *N'oublie pas que tu vas mourir* nous dit Xavier Beauvois. Tout est là. *Le Grand nulle part* s'efforce de nous rappeler le caractère inéluctable de notre finitude, simplement, à la façon d'une épure, d'un tableau impressionniste qui saisi sur le vif le moment éphémère de notre disparition. J'aimerais qu'il agisse sur le spectateur comme *Le Toubib* a agi sur moi. Car le tourment, l'incertitude et la fragilité, notre conscience de la mort, j'en suis persuadé, nous permettent de nous recentrer sur ce que nous sommes, et au-delà nous rendent moins égoïstes et sans doute plus enclins à promouvoir le bien.

#### —Thématique

Le film aborde l'angoisse de la disparition à travers ces questions que l'on se pose parfois : quand, comment, pourquoi moi, pour quelle trace... Il ne prétend pas y répondre, mais il nous les rappelle. C'est un *memento mori* cinématographique.

*Le Grand nulle part* ne se veut pas théorique, ne délivre pas de message. C'est un voyage sensoriel qui vise à nous faire ressentir le moment de notre finitude.

C'est aussi une tentative d'échapper « à tout ce bluff qui nous entoure » pour reprendre l'expression de Christophe de Ponfily, le mensonge, l'apparence et l'ultra matérialisme de nos sociétés. Tout, ici, se ramène à notre rapport au monde indépendamment de ce que l'on a, de ce que l'on est, de notre âge et de notre origine. La jeune femme n'est donc pas qu'elle-même, elle incarne l'humanité dans sa dimension physique et sensible. Si la mort nous fédère par-delà nos différences, elle nous relie aussi au tout premier homme. D'où que la peur de la jeune femme soit une peur primale, et que son comportement devienne primitif (au sens noble).

Si le film ne peut être optimiste, il n'est pas non plus pessimiste. Il doit avoir la capacité d'agir sur le spectateur pour l'aider à prendre conscience de l'unicité de la vie.

### —Le traitement

Le film se situe à l'orée du fantastique sans jamais quitter vraiment le réel. Les effets spéciaux seront pensés selon cet entre-deux : ils seront « invisibles » et devront être perçus comme des tentatives vraisemblables de représenter la disparition.

La lumière quant à elle « s'éteindra » au fur et à mesure des scènes pour devenir crépusculaire. En pratique, nous partirons de la lumière naturelle d'une fin de journée pour tendre vers « le soleil de nuit » de l'éclipse (hormis la toute dernière scène qui se déroulera dans un noir à peine argenté). La lumière devra contribuer à immerger le spectateur dans la nuit enténébrée des premiers temps de l'humanité.

La musique participera à la création de cet univers en accentuant le décrochage avec la réalité. Dans l'esprit, elle sera minimaliste, peu mélodique (sinon quelques notes vers la fin) et devra ponctuellement accroître le malaise par des dissonances. Elle ne se calera pas sur le rythme de course du personnage et épousera plutôt la forme d'un contrepoint à l'image. Elle sera tantôt au tout premier plan sonore – seule ou quasi seule, tantôt au deuxième plan – non remarquable, « transparente ». Elle sera pensée sur un mode industriel avec des pesanteurs et de – rares – percussions lointaines, sans « brillance », avec peut-être çà et là des incises d'un instrument non numérique (guitare, violon ou autre...). D'un point de vue perceptif, elle devra susciter les mêmes émotions que celle composée par Mica Levi pour *Under The Skin* de Jonathan Glazer.

Pour finir.

*Le Grand nulle part* entrelace un fil narratif et un fil dynarratif sans qu'aucun ne coiffe l'autre. On peut le percevoir au premier degré comme l'histoire d'une jeune femme qui court et disparaît graduellement (de ce point de vue, ce serait un film d'épouvante) ou comme un voyage au bout de sa propre nuit (lecture parabolique). Au final, les deux fils se touchent et se contaminent l'un l'autre.

KALEO présente

Shanen Ricci

# LE GRAND NULLE PART

un film de Frédéric ASTRUC



SCÉNARIO RÉALISATION MONTAGE **FRÉDÉRIC ASTRUC** PRODUCTION COORDINATION ADMINISTRATION **LUCAS REBOUL • TOMMY REBOUL • SARAH ALBERT** ASSISTANTE RÉALISATION SCRIPTE **AMANDINE ASSENAT**  
CHEF OPÉRATEUR **THOMAS GUBAL • ETIENNE MULLER • TOMMY REBOUL** MONTAGE **JEAN-MICHEL OLIVARES** FINANÇIER ASSOCIATION **MATHIEU MAURICE**  
PHOTOGRAPHE **SONIA DYKIEL** MAQUILLAGE **VIOLETTE TAUPIN** INGÉNIEUR GÉNÉRALISTE **RENAUD LEPESQUEUR**



# HORROR FILM FESTIVAL

2nd Edition

## Best Actress

### THE BIG NOWHERE

Shanen Ricci

**2020**

Teknochat, s.l. Platform Festivals  
Barcelona (Spain) & Resistencia (Argentina)

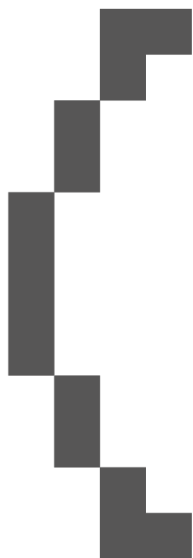


**2020 OFFICIAL SELECTION**

MINIKINO FILM WEEK 6



BALI INTERNATIONAL SHORT FILM FESTIVAL





FICTION FILM FESTIVAL  
3rd Edition

## Best Sci/Fi

**Le grand nulle part**  
Frédéric Astruc

**2021**

Barcelona (Spain) & Resistencia (Argentina)

### Review of the Winning Films



**LE GRAND NULLE PART**  
- Best Sci-Fi -

Impressive photography. Scenes filmed with great skill and meticulousness. They show us all the frames, planes, possible movements. A terrifying sci-fi story performed phenomenally by the actress. Colossal artistic and technical direction. A huge cinematographic work that dazzles the viewer.



# Fiction Film Festival

*Best Picture*

**Le grand nulle part**

**Frédéric Astruc**

**2021**

Teknochat, s.l. Platform Festivals  
Barcelona (Spain) & Resistencia (Argentina)



## Barcelona Fiction ... Film Festival

Bienvenidos al Festival de Cortometrajes de Ficción



### Review of the Winning Films



#### LE GRAND NULLE PART

- Best Sci/Fi - Best Picture -

Talking to the camera. Why do we need dialogue then? This film shows us that cinematographic art is capable of expressing everything, without words. An intrepid and precious photography, a perfect and very sensitive performance, an extraordinary artistic and technical direction ... all this comes together and forms a true work of art, in this case of very intense Sci / Fi.